LE MOUVEMENT DES IDEES A TRAVERS LES PERIODIQUES PROTESTANTS EN LANGUE MALGACHE DE 1929 A 1945

présenté par Lucile RABEARIMANANA

La presse malgache, dans son ensemble, constitue, pour ceux qui étudie l'histoire, la littérature, la philosophie malgaches, un domaine de recherches particulièrement intéressant car riche de renseignements, mais encore peu exploité (1). Le travail de Beby Denise Solohery Ranarison (2) utilise les périodiques protestants comme sources pour l'étude du « mouvement des idées à Madagascar entre 1929 et 1945 ». Il permet de connaître l'idéologie de la direction de la religion réformée, c'est-à-dire des pasteurs, évangélistes, enseigants des collèges pastoraux et des écoles protestantes en général, la plupart résidant à Antananarivo. Par contre, celle des fidèles disséminés à travers le pays n'apparaît guère dans ce travail, et d'ailleurs elle ne se rencontre pas non plus dans les périodiques dépouillés.

⁽¹⁾ Jusqu'en 1976 où parut cet ouvrage, rares sont, en effet, les recherches utilisant la presse comme source essentielle, ou étudiant celle-ci. Il faut mentionner le mémoire de l'Institut français de presse présenté par Raymond Rakotonirina sur la presse sous la monarchie, les thèses de Raymonde Litalien et de Claude Maron respectivement sur les journaux malgaches francophones entre 1956 et 1960 et sur le journal Lumière de 1935 à 1972. A part ces travaux, n'ont été effectués que des recensements et des descriptions sommaires des journaux. Des recherches récentes contribuent, il est vrai, à la connaissance de la presse malgache et utilisent celle-ci comme document de base.

⁽²⁾ Il s'agit d'une thèse pour l'obtention du doctorat de 3ème Cycle soutenue à l'Université de Strasbourg en 1976. L'ouvrage comporte 269 pages de textes et renferme en annexe un répertoire des articles des périodiques protes-

L'auteur s'est proposé pour but d'étudier l'attitude des écrivains malgaches «devant les réalités économiques, politiques, sociales, culturelles et religieuses» (3). En réalité, cette presse protestante est une presse exclusivement tananarivienne par son lieu de parution. De même, bon nombre de ses lecteurs devaient se trouver dans la capitale et sa région. Et même si la presse confessionnelle jouit d'une diffusion plus «nationale» par rapport à celle de la presse d'opinion, l'on ne pourrait affirmer qu'elle touche la plupart des Malgaches. En outre, remarquons que ces écrivains malgaches proviennent pour la plupart de cette même région de la capitale.

L'auteur essaie aussi de définir leur rôle dans le contexte politique d'alors, c'est-à-dire pendant une étape de la colonisation marquée par le poids de l'oppression coloniale sur les Malgaches et par l'éveil et le progrès de la conscience «nationale» chez ces derniers. Les écrivains «stimulent le sens de la dignité humaine ..., inculquent des valeurs universelles communes à l'humanité» (4).

Comme sources de l'étude, l'auteur a utilisé essentiellement les quatre périodiques protestants suivants : Teny soa ou Bonnes Paroles, organe de la L.M.S., Ny Mpamafy ou le Semeur, organe de la M.P.F., Ny Sakaizan'ny Tanora ou l'Ami des Jeunes, organe de la F.F.M.A. et Ny Mpanolo-Tsaina ou le Conseiller publié par une délégation intermissionnaire. Ces périodiques sont considérés comme les plus significatifs de la presse protestante. D'autres périodiques ont aussi été sondés, de même qu'un hebdomadaire catholique, Ny lakroan'i Madagasikara. Celui-ci est, malheureusement pour l'étude, insuffisamment exploité. La comparaison de son contenu et de ses prises de position avec ceux des périodiques protestants aurait permis de constater les différences sinon les divergences et l'opposition entre presse protestante et presse catholique. Pour esquisser un tableau très rapide de la presse malgache de l'époque, Beby Solohery a aussi effectué des sondages dans la presse «indépendante» (5). Les sources du travail comprennent enfin certains documents d'archives de la R.D.M. sur les audiences publiques correctionnelles..., et des dossiers des archives des Missions conservés à Antananarivo.

Quant au contenu même de la thèse, il comporte successivement, après l'introduction, la présentation des quatre périodiques, sources des recherches (chapitre I : La bibliothèque du Chrétien à Madagascar), une esquisse

tants dépouillés (99 pages). L'auteur est actuellement maître-assistant au département des Lettres Malgaches de l'Etablissement d'enseignement supérieur des Lettres d'Antananarivo.

⁽³⁾ op. cit. introduction p. 10.

⁽⁴⁾ op. cit. introduction p. 26.

⁽⁵⁾ L'auteur appelle ainsi les journaux du début de la colonisation à vocation essentiellement littéraire mais qui, pour la plupart, sont favorables au régime colonial.

très rapide de la presse malgache depuis sa naissance jusqu'en 1945 (chapitre II : Les foyers de la culture malgache). Les chapitres suivants (chapitres III à VI) sont consacrés à l'étude du contenu de cette presse protestante (6). Le dernier chapitre, à la recherche du possible, constitue une histoire de la littérature malgache de la période — entre les années 20 et les années 40.

* *

Dans son introduction, l'auteur présente d'abord l'objet de l'étude qui est non pas de livrer le contenu de la presse confessionnelle, mais de discerner à travers ce contenu les idées des rédacteurs sur tous les aspects des réalités malgaches de la période entre 1929 et 1945. La deuxième partie de l'introduction (« les limites de la recherche») définit d'ailleurs et explique le choix de ces deux dates, 1929 et 1945, la première étant considérée comme marquant un tournant décisif dans l'histoire de l'évolution « de nos aspirations à l'indépendance» (7). Il faut cependant remarquer que l'idée d'indépendance comme étant la solution politique au problème malgache n'est définitivement et clairement reconnue par les hommes politiques malgaches qu' après 1945. Suit alors un aperçu rapide du mouvement national jusqu'en 1945 et de quelques événements historiques survenus dans le pays. 1945 marque le commencement d'une autre étape de l'histoire malgache. Enfin est déjà défini le rôle de l'écrivain dans le contexte d'une civilisation traditionnelle pénétrée par les influences occidentales.

Le chapitre I présente successivement les quatres périodiques qui ont fait l'objet d'un dépouillement systématique. L'origine, les buts et l'organisation de chacun d'eux sont ainsi successivement passés en revue. Il est vrai que l'essentiel du travail ne consiste pas en une étude de presse à proprement parler ; cependant la connaissance de ces périodiques aurait gagné à être approfondie, notamment par une exploitation plus profitable des archives des Missions (non seulement à Imarivolanitra à Antananarivo, mais aussi à Paris aux archives des Missions Evangéliques, Bd Arago, à Londres aux archives de la L.M.S.). Cela aurait permis d'obtenir de plus amples renseignements sur l'évolution des conditions d'existence de ces périodiques. Ces conditions ne sont pas, en effet, sans influencer leur contenu même. Le travail effectué permet néanmoins de se faire une idée de l'existence de la presse protestante de la période. Trois d'entre eux, Ny Teny Soa, Ny Mpamangy, Ny Mpanolo-Tsaina sont nés pendant la monarchie merina. A part ce dernier périodique, ce sont tous des mensuels. Les missionnaires les font paraître en vue de compléter l'instruction et la culture des Malgaches. Ils constituent donc un auxiliaire pour eux dans leur action évangélisatrice, afin «d'arracher la population aux modes d'existence et de pensée

⁽⁶⁾ Le chapitre III est intitulé Le type du Malgache, le chapitre IV, Face au monde colonial, le chapitre V, En marche vers une confession unique, le chapitre VI, Conscience chrétienne et traditions nationales.

⁽⁷⁾ op.cit. introduction p. 11.

anciens et acclimater chez elle la vie intellectuelle et morale des Européens» (8). Se trouvent abordés dans ces périodiques non seulement «la culture des sentiments, de l'esprit et de l'âme par la littérature, les essais scientifiques et philosophiques, la culture artistique... mais encore tout ce qui touche Madagascar et ses habitants» (9). Remarquons, avec l'auteur, que ce dernier périodique présente des articles d'un niveau intellectuel nettement plus élevé que celui des autres et qu'il est ainsi destiné à un public plus restreint mais plus cultivé que la majorité des lecteurs. La rédaction de cette presse protestante est assurée par les responsables des différentes missions. Les collaborateurs peuvent être à la fois des Français et des intellectuels malgaches comme les pasteurs Rabary, Joseph Andrianaivoravelona, Ravelojaona, Joseph Rabetafika, les professeurs Alphonse Ravoajanahary, Georges Ravelo...L'auteur termine le chapitre en affirmant que cette presse unifie le monde du public et le change, meme si « les côtiers sont moins favorisés que les Imériens car ils ont trop peu de missionnaires, de pasteurs et d'instituteurs (10).

Dans «les foyers de culture malgache», l'on peut d'abord trouver l'historique rapide de la pénétration des missionnaires au XIXème siècle sous Radama I, puis l'introduction de l'imprimerie. L'auteur aborde ensuite la naissance de la presse écrite en malgache, qui est d'abord une presse confessionnelle. L'on constate ici l'importance du rôle des missionnaires dans la diffusion de la civilisation occidentale. Ces derniers, cependant, pour implanter la foi chrétienne, s'appuient avant tout sur la personnalité malgache et veulent développer celle-ci. En particulier, ils utilisent la langue malgache, ou plutôt la «langue nationale» selon les termes de Beby Solohery. Elle insiste à plusieurs reprises sur le caractère national de la langue utilisée par les missionnaires, «langue comprise et parlée dans tout le pays».

La deuxième partie de ce chapitre deux décrit la «presse indépendante du début de la colonisation». Il s'agit d'une presse rédigée par des intellectuels malgaches mais encouragée et financée par l'administration coloniale. Vu la législation d'alors, ces journaux ne peuvent s'occuper de questions politiques ou relatives à l'administration. Mais certains d'entre eux, utilisés directement par cette dernière, se livrent, par exemple sous Victor Augagneur à la polémique lancée par celui-ci contre la religion. Suit un inventaire des journaux paraissant jusqu'en 1939. Ils sont cités, avec leurs rédacteurs et les grandes lignes de leur contenu, année après année, les uns après les autres suivant la date de parution des journaux en malgache et des publications francophones pour ou contre la colonisation. Une classification plus judicieuse aurait permis de voir plus clair dans l'évolution de cette presse riche en

⁽⁸⁾ Cf. Chapus (S.): 80 années d'influences européens en Imerina, p.167, cité par l'auteur op. cit., p. 50.

⁽⁹⁾ Sasin-teny in Mpanolo-tsaina, no 1, janvier 1927.

⁽¹⁰⁾ op. cit. p.51.

nombre et en tendances. Le chapitre se termine sur le rôle de la presse confessionnelle et la presse indépendante dans l'instruction des Malgaches : elles complètent l'enseignement colonial dans la mesure où elles accordent une place importante à la langue et à la civilisation traditionnelle en général. Elles contribuent ainsi à la «recherche de l'authenticité dans un milieu socio-politique et culturel déterminé par l'histoire...» (11).

L'étude continue, dans les chapitres suivants (chapitres III à VI), par une description du contenu des quatre périodiques protestants. L'on percoit ainsi tout d'abord la conception du olon-kendry (ou le sage) et du olom-banona (ou l'homme de bien) selon les écrivains protestants, une conception reflétant, bien entendu, les principaux traits de la morale chrétienne : le respect d'autrui, la solidarité, la concorde...la recherche de la juste mesure en particulier devant les coutumes traditionnelles et les innovations apportées par la civilisation occidentale. L'auteur fait en outre remarquer que parmi la première génération d'écrivains, c'est-à-dire ceux qui ont reçu une formation anglaise durant la période précoloniale, la deuxième génération étant formée par ceux qui ont reçu une formation à la française sous la colonisation, il y a d'une part les libres penseurs (12) qui appellent les Malgaches au progrès mais qui attaquent l'« obscurantisme » de l'Eglise. D'autre part, il y a les défenseurs du christianisme comme les pasteurs Rabary et Ravelojaona, qui propagent leurs idées dans le journal Mazava ou Lumière. Mais tous les écrivains, tout en louant la civilisation occidentale, qui apporte le progrès, pensent-ils, «militent pour une personnalité intègre, avisée et bien établie en vue du retour de la souveraineté nationale» (13). Un double but donc pour cette presse du début de la colonisation : diffuser la civilisation occidentale mais en même temps militer quoique de manières très diverses et souvent très indirectes pour le retour de la souveraineté nationale. Ces ralliés à la colonisation comme Edouard Andrianjaécrivains apparement fitrimo, n'ont-ils pas été en effet, impliqués dans l'affaire de la V.V.S.?

Cependant quelle est leur attitude concrète devant la colonisation? C'est l'objet du chapitre IV de l'ouvrage, intitule «face au monde colonial». Apparemment, selon sa vocation propre et aussi suivant la législation en vigueur, l'Eglise protestante malgache se garde de prendre position devant les problèmes politiques concrets. De même, elle se défend de dénoncer les réalités économiques et sociales, l'oppression coloniale que subit le peuple malgache. Au contraire, la presse protestante recommande toujours l'obéissance aux autorités: «il est du devoir du peuple entier, peut-on lire dans Teny Soa No 745 de janvier 1933, de respecter et d'obéir aux autorités, et nous chrétiens, devons être les premiers à pratiquer cette obéissance». Autrement dit, cette presse prêche l'acceptation de l'ordre économico-social

⁽¹¹⁾ op.cit.p. 78.

⁽¹²⁾ Ils s'expriment dans Mifoha i Madagascar et dans Ny Masoandro

⁽¹³⁾ op. cit. p. 104.

établi et exhorte les fidèles «à vivre dans la patience, l'espérance et l'amour» (14). La presse protestante explique cette position favorable à la colonisation par l'image de la mère et de l'enfant : il est logique suivant cette conception et celle des Malgaches du zanaka sy ray aman-dreny que le malgache, considéré comme un enfant, ne jouisse pas des droits de l'adulte, à sayoir la «Mère» qu'est pour lui la France. «L'octroi de ces droits est une récompense à l'enfant travailleur et docile» (15). Autrement dit, le Malgache se doit de travailler pour la France et ne doit contester cette domination. Cette conception de l'autorité, cette prise de position en faveur du pouvoir établi, de la colonisation en l'occurence ne peut laisser le lecteur de cette presse et par là-même celui de la thèse indifférent. Il ne peut s'empêcher de se poser des questions sur les raisons profondes qui sont à l'origine de ces conceptions et prise de position. Et justement c'est ce qu'il aurait voulu voir analysé au cours du travail : comment expliquer cette idéologie de la presse protestante? Est-elle à mettre sur le compte des protestants en général? Ou, au contraire, est-elle uniquement celle des rédacteurs, c'est-à-dire de cette minorité parmi les dirigeants de la religion réformée, issue de la classe des nantis qui ont été privilégiés jadis par la monarchie merina et qui continuent à jouir d'une position confortable sous la colonisation? Quels sont les véritables mobiles de ces rédacteurs lorsqu' ils prônent ainsi le respect de l'ordre établi ? L'étude de cette presse aurait gagné à être approfondie dans ces directions. Elle aurait permis de mieux connaître cette idéologie des dirigeants du protestantisme et de cerner les véritables relations entre la masse des protestants et eux. Et les documents dont disposait l'auteur de l'ouvrage - journaux dépouillés, archives ... - permettaient parfaitement de mener à bien cette analyse.

Un autre trait largement développé par la presse protestante entre 1929 et 1945 est l'idéal de fraternité : fraternité entre Malgaches : entre Merina et côtiers, même si les colons veulent les diviser et inciter la colère des seconds contre les premiers (16) ; fraternité entre employeurs et employés : tout en reconnaissant l'existence des classes sociales, Charles Rajoelisolo dans Teny Soa no 818 de février 1939, préconise la fratérnité chrétienne dans les relations entre ouvriers et patrons, fraternité qui empêcherait l'exploitation des uns par les autres. Bref, toute division doit se résoudre par le biais d'une «fraternité chrétienne sincère qui implique la générosité de coeur». En tout cas, la presse protestante écarte toute solution politique aux problèmes. Seules les préoccupations religieuses la retiennent longuement. Là encore, la lacune du travail de l'auteur est manifeste. L'analyse de cette conception de la société et des liens entre les différentes couche sociales fait défaut pour un travail qui se veut scientifique.

⁽¹⁴⁾ op. cit.p. 111

⁽¹⁵⁾ op. cit. p. 121

⁽¹⁶⁾ op. cit. p. 128

Mais dès qu'il s'agit de l'étude de la vie du christianisme à proprement parler, le travail s'avère plus fourni, plus aisé, dans les chapitres V et VI en particulier où il est question des événements notoires qui ont animé l'histoire chrétienne de l'époque. Il s'agit de la commémoration du centenaire de la Bible malgache en 1938, de celui de la mort des premiers martyrs en 1937 et en 1938. Enfin, 1938 c'est le début d'une campagne d'évangélisation de grande envergure avec la création du tafika masina (ou armée sainte). Ces commémorations constituent pour la direction du protestantisme malgache des occasions pour revivifier la foi du Malgache, pour tenter d'unifier l'église protestante. L'accent est aussi mis sur le rôle de la Bible dans la fixation de la langue malgache et sur la richesse du vocabulaire qu'elle utilise. Et à propos de cette langue malgache que l'on trouve dans la Bible, Beby Solohery fait remarquer que celle-ci constitue un facteur de renforcement de l'unité nationale puisque «la traduction est intelligible aux différentes tribus non-chrétiennes aussi bien que chrétiennes» (17). Cette remarque mérite bien des explications et des éclaircissements et prête largement à discussion. L'auteur aurait dû, ici encore, essayer de connaître les publics de cette presse protestante, les différentes positions de ces publics - car les lecteurs de cette presse sont loin d'être homogènes tant du point de vue ethnique que du point de vue social -.

· Quant au centenaire des premiers martyrs malgaches, il permet à la direction de l'église protestante de revivifier la foi du chrétien et de lui rappeler qu'il doit lutter contre toute forme de paganisme, ancien ou moderne. En outre, toujours dans le souci de préserver et de diffuser la foi chrétienne, la presse protestante définit sa position vis-à-vis des coutumes traditionnelles comme le famadihana ou le retournement des morts. La position des chrétiens est délicate dans la mesure où cette coutume est liée au culte des ancêtres et qu'elle est encore fortement ancrée chez les Malgaches, ou plus exactement chez certaines ethnies, en particulier celle des Merina dont font partie les rédacteurs de la presse. La direction de l'Eglise protestante adopte finalement une position souple. En particulier, Henri Randzavola pense qu'elle fait partie de l'héritage culturel malgache et qu'il n'y a pas lieu de la rejeter catégoriquement, sinon ce serait rejeter en même temps des valeurs non négligeables de la personnalité malgache et de l'équilibre de la communauté malgache. On remarque cependant une réticence des évangélistes prêchant dans les régions côtières vis-à-vis de cette attitude souple, vu le nombre peu élevé des chrétiens et le caractère encore vivace des coutumes ancestrales. Mais c'est la position de la direction tananarivienne, qui apparaît le plus souvent dans la presse protestante.

Enfin, l'auteur termine la thèse par un chapitre VII, «à la recherche du possible». Le sujet est élargi à la presse en langue malgache en général, à la littérature malgache dans son ensemble, aux préoccupations de celle-ci au

⁽¹⁷⁾ op. cit p. 150

lendemain des évenements de 1929 : rechercher une harmonie entre les thèmes traditionnels et les valeurs occidentales. Contribution à l'histoire de la litterature malgache, ce chapitre décrit les efforts des ecrivains pour sensibiliser les lecteurs à la conscience de leur personnalité dans un contexte dominé de plus en plus par la culture occidentale.

Au centre de l'histoire de la littérature malgache de 1930 à 1945 se trouve la fondation de l'hebdomadaire Fandrosoam-Baovao ou Nouveau Progrès, fondé en 1931 par un groupe d'écrivains dont ny Avana Ramanantoanina, Charles Rajoelisolo, Jean Joseph Rabearivelo, qui réussissent à rallier la plupart des «écrivains-aînés» et les «cadets» (18). Le groupe se propose de préserver l'héritage culturel ancestral et celui concernant à la langue en particulier. Par principe, ils ne rejettent pas les apports étrangers, ils cherchent seulement à les «concilier avec les ressources traditionnelles de l'héritage culturel malgache» (19). Cet effort de rénovation culturelle. «hitady ny very» ou en quête des perdus, est entrepris par Charles Rajoelisolo et d'autres écrivains par le biais du Fandrosoam-Baovao et du Sakaizan'ny Tanora en particulier. Ils cherchent à donner une formation solide aux jeunes écrivains et poètes et à élargir les horizons culturels des lecteurs. Préserver la culture et la personnalité malgaches, puiser les apports positifs des cultures étrangères. L'on retrouve dans ce domaine de la littérature encore cette dualité qui marque la personnalité de tout Malgache formé à l'occidentale. lci aussi, le lecteur de l'ouvrage se pose de lui -même certaines questions. Cette forme de patriotisme malgache est-elle conséquente ? Quel est son impact réel sur le public ou plutôt les publics de cette presse ? Il aurait fallu comparer cette forme de patriotisme ou de nationalisme avec les activités politiques de Ralaimongo, citées parfois par l'auteur certes mais sans qu'elle ne fasse la comparaison. Il s'agit en fait chez les rédacteurs de la presse protestante d'une réaction de classe bien définie, de l'idéologie de ceux qui se soucient d'un passé qui les avantageait - l'analyse sommaire des articles de cette presse permet de le constater -, mais qui veulent aussi profiter, et qui profitent en réalité des avantages que lui accorde le régime colonial. C'est en particulier parmi cette classe que se recrutent les intellectuels malgaches, de même que les hommes d'affaires, même si ces derniers étaient peu nombreux pendant la colonisation, ils existaient néanmoins, parfois associés à des hommes d'affaires français. Cependant, sur tout cela, l'ouvrage laisse le lecteur sur sa faim. Aucune analyse, aucune explication n'est tentée dans cette direction, qui aurait permis de mieux comprendre les prises de position parfois étonnantes des rédacteurs de la presse protestante.

⁽¹⁸⁾Cette terminologie est proposée par Edouard Andrianjafitrimo et adoptée par le professeur Charles Ravoajanahary. Les premiers sont ceux qui ont reçu une formation précoloniale, les seconds ayant fréquenté les écoles coloniales.

⁽¹⁹⁾ op. cit. p. 193

Enfin, dans la conclusion de la thèse, Beby Solohery insite à nouveau sur la place et l'importance de la langue malgache dans la lutte pour la préservation de l'identité nationale. Son utilisation dans la vie courante et surtout sa diffusion par le biais de la presse écrite contribuent, pense t-elle, à la prise de conscience du Malgache, affirmation qui mérite d'être nuancée eu égard à la diffusion de cette presse. Mais, continue l'auteur, «malgré la diversité des origines ethniques dans différentes régions de l'Île, la préeminence de la langue malgache telle qu'elle est écrite dans la Bible ou lue dans les journaux d'information officielle durant la période 1929-1945 comme elle l'est actuellement pour servir à des fins politiques» (20). Pour finir, l'auteur définit le rôle de la presse protestante : un rôle non négligeable dans cette tâche de rénovation nationale axée, pour ce qui la concerne, sur le plan culturel et réligieux. Enfin, elle fait remarquer, à juste titre mais sans jamais chercher à l'expliquer, l'attitude trop timide des périodiques protestants devant la société de la misère.

Le travail effectué par Beby Solohery apporte une contribution à la connaissance de l'idéologie de la presse protestante des années 30 et 40. Mais entendons-nous bien : il s'agit de l'idéologie non pas des protestants malgaches en général mais d'une minorité parmi ceux-ci : ceux originaires de la Capitale et issus de la classe des privilégiés de la monarchie merina, qui continuent à occuper le sommet de la hiérarchie sociale parmi les Malgaches sous la colonisation. L'étude aide ainsi l'historien qui veut étudier la société malgache de la période coloniale. Cependant l'analyse du mouvement d'idées à travers cette presse protestante n' a pas été menée jusqu' au bout.

Les problèmes sont parfois touchés mais les questions que le lecteur se pose en lisant la thèse et à travers elle la presse protestante restent sans réponses. A quelles catégories sociales de lecteurs s'adresse cette presse protestante? Il est évident que le Chrétien, le Protestant malgache n'existe pas. Il y a des Chrétiens, des Protestants malgaches et donc des publics pour la presse, différents suivants les milieux sociaux et géographiques considérés. Quel est l'impact de cette idéologie, conservatrice en fin de compte malgré ses prétentions, sur les publics de l'Île ? Autant de questions qui laissent le lecteur de l'ouvrage sur sa faim, mais auxquelles le travail de recherches effectué aurait pu et dû répondre.

⁽²⁰⁾ op. cit. p. 253.